Stendhal ou l'écriture palimpsestique

Feuilletage génétique et jeux intertextuels à l'œuvre dans la Vie de Napoléon de Stendhal

Hélène Spengler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/119>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.119

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2008

Pagination : 263-278

ISBN : 978-2-84310-125-0

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Hélène Spengler, « Stendhal ou l'écriture palimpsestique », *Recherches & Travaux* [En ligne], 72 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2009, consulté le 03 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.119>

**Stendhal ou l'écriture palimpsestique :
feuilletage génétique et jeux intertextuels
à l'œuvre dans la *Vie de Napoléon* de Stendhal**

Pour Dominique Massonnaud

Un texte palimpseste

Selon la méthode administrative de classement des archives que Beyle-Stendhal a très tôt faite sienne – ainsi que l'ont montré les travaux d'Elaine Williamson¹ –, le manuscrit de travail stendhalien s'organise habituellement en trois dossiers, matérialisés par des chemises cartonnées : le dossier des morceaux *à faire* ; le dossier des documents *en cours*, sur lesquels Stendhal travaille et retravaille ; le dossier des *archives*, enfin, où l'auteur parfois retourne puiser, parmi les scories, certains paragraphes, découpés aux ciseaux et transférés dans un autre dossier. Avant que de se voir « reclassé » dans les années 1840 par son premier éditeur, Romain Colomb, le dossier génétique de la *Vie de Napoléon*, texte inachevé de Stendhal de 1817-1818, répondait à ce même principe d'organisation.

Un emboîtement cartonné, conservé dans le fonds des manuscrits stendhaliens de la Bibliothèque municipale de Grenoble (Rés, *ms.* R 292 *bis*) rassemble

1. Voir entre autres « Stendhal au Conseil d'État », *Le Conseil d'État de l'an VIII à nos jours*, Adam Biro, 1999, p. 90-95, et « Quand écrire, c'est faire : Stendhal au Conseil d'État », *Stendhal et l'État*, textes réunis par B. Didier, *Bibliothèque Stendhal*, n° 5, Centre interuniversitaire de recherche sur le voyage en Italie, Moncalieri, 2002, p. 29-46.

ainsi les *archives*, « fatras » de papiers longtemps jugés « inutiles² », mais qui nous renseignent très précisément sur les étapes, les événements et les choix de cette entreprise biographique stendhalienne – à savoir, les copies allographes et autographes relevant de la phase de documentation, dont un *faux départ* de 1815 et un commentaire des portraits peints contemporains de l'Empereur, ainsi que la traduction littérale d'un compte rendu paru dans la célèbre *Edinburgh Review*, texte matriciel de la première *Vie de Napoléon*, progressivement enrichi des apports d'autres intertextes.

Le registre relié en deux volumes par les soins de Stendhal au début de 1818³ constitue quant à lui le dossier des textes *en cours* – c'est sur cet état du texte, complété par les chapitres *à faire* du dossier R 292 *bis*, que se fondent les récentes éditions de *The Life*, alias la *Vie de Napoléon*. Nous avons commenté ailleurs⁴ la dimension polyphonique très remarquable de cet état de la rédaction, le registre R 292 constituant moins un objet-livre achevé qu'une copie intermédiaire, destinée à accueillir les commentaires de relecteurs (en marge), à permettre de nombreuses réfections partielles (sur les versos, laissés vierges à cet effet), voire à ajouter de nouveaux chapitres (sur les liasses de pages blanches insérées à dessein dans les reliures des deux volumes) ; nous reviendrons plus particulièrement ici sur l'utilisation stendhalienne de l'espace de la page et sur les instruments d'écriture choisis pour les corrections dans la copie reliée, lesquels fournissent autant d'indices sur la chronologie des opérations de réécriture.

Quant au support matériel de l'écriture – un somptueux vélin supérieur au filigrane de *Napoléon empereur et roi* et de *Marie-Louise impératrice et reine* –, nous ne pouvons encore, faute de traitement codicologique approfondi et rigoureux, avancer que de prudentes hypothèses. S'il est facile de comprendre la jubilation palimpsestique de Stendhal à user d'un support si impérialement estampillé, la provenance de celui-ci reste une énigme. S'agit-il, selon l'hypothèse de Gérald Rannaud⁵, d'un papier officiel italien utilisé dans le Royaume d'Italie jusqu'à la chute de l'Empire, prohibé après 1815 mais conservé en raison de la cherté

2. Voir la note de R. Colomb sur le *ms.* R 292 *bis*, f° 1 r° : « Brouillons de matériaux recopiés [...] Donc, *inutiles* » ; une « œuvre-fatras », c'est là l'injuste reproche de G. Tomasi di Lampedusa à l'encontre de la *Vie de Napoléon* dans son ouvrage *Stendhal*, traduit de l'italien par M. Baccelli, éditions Allia, 2002, p. 37 et 46.

3. Ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque municipale de Grenoble, sous la cote Rés, *ms.* R 292 (1) et (2).

4. H. Spengler, « *The Life* : lectures à texte ouvert. Pour une approche génétique de la *Vie de Napoléon* de Stendhal », à paraître dans *Genesis*, n° 29, 2008, p. 79-91.

5. Cette hypothèse, comme celles qui suivent, a été formulée dans le cadre d'une discussion entre stendhaliens, lors d'une séance du séminaire « Manuscrits de Stendhal » à Grenoble.

même du papier et clandestinement fourni par le cabinet du copiste – un certain Delbono – auquel Stendhal eut recours à Milan, à l'automne 1817 ? Ou bien, selon l'hypothèse d'Elaine Williamson, d'un papier impérial français, ramené sous le manteau en Lombardie par Stendhal en exil, dès 1814 ? Ou encore – c'est là une troisième hypothèse avancée par Maria-Ignez Mena Barreto – d'un papier à lettres destiné aux particuliers, en usage sous l'Empire et symboliquement recyclé par Stendhal en 1818 pour signifier son « jacobinisme » dans une époque redevenue *bien-pensante* ? Épaississant encore l'énigme, Gérard Rannaud a signalé par ailleurs l'existence, dans le fonds grenoblois des manuscrits de Stendhal, d'un papier filigrané similaire, mais point exactement semblable, utilisé par Stendhal vers 1813-1814 et recueilli dans le registre R 5896, tome XVIII, f^{os} 52-55. La réédition des journaux et papiers de Stendhal, actuellement en cours, et la constitution progressive d'une base de données sur les papiers en usage au XIX^e siècle en France et en Europe⁶ devraient, à terme, permettre de résoudre ce point encore débattu, la consultation directe des archives impériales conservées aux Archives nationales n'étant plus autorisée pour des raisons de conservation – non plus que le *ms.* R 292 (1) de la Bibliothèque municipale de Grenoble, dont la reliure originale s'est abîmée.

À la suite de l'intervention de Romain Colomb, qui dépouilla après la mort de Stendhal l'ensemble des « manuscrits venus de Milan », les ébauches de chapitres à *faire* (ou refaire), comme la seconde version du chapitre « De l'Espagne » datant de la dernière campagne de correction à l'été 1818, ont été reversées dans le dossier des archives de la *Vie de Napoléon* et sont également conservées dans le cartonnage coté R 292 *bis*. Huit feuillets séparément recopiés, à la demande expresse de Stendhal, sur ce même papier impérial (BMG, Rés, *ms.* R 292 (3)) relèvent également, selon nous, de la catégorie des documents à faire ou refaire : il s'agit de la mise au net intermédiaire – et certes pas définitive – de deux chapitres isolés, pour l'un (non numéroté) directement inspiré d'un ouvrage du philosophe Destutt de Tracy, pour l'autre (intitulé « Chapitre dernier ») littéralement repris à la conclusion du compte rendu donné dans l'*Edinburgh Review*. Une note autographe du *ms.* R 292 (2) f^o 132 r^o prouve que le chapitre extrait de Tracy devait s'insérer « au moment de la puissance de Napoléon » : il ne constitue donc ni l'avant-dernier chapitre⁷ ni une variante du « Chapitre dernier ».

6. Projet MUSE, mené conjointement par Cl. Bustarret (CNRS-ITEM) et S. Linkès (Université de La Rochelle).

7. Choix de C. Mariette-Clot pour son édition, *Napoléon*, Stock, 1998. Nos références renvoient à cette édition.

Le feuilletage numérique

Nous présentons ici la maquette expérimentale préparatoire à une édition numérique hypertextuelle du dossier génétique complet, incluant les pilotis et les intertextes explicites de cet inachevé de Stendhal de 1817-1818, elle-même support d'une étude scientifique de genèse, actuellement en cours, sur la *Vie de Napoléon*. Sur les quelque 644 feuillets que comporte le dossier de la première *Vie de Napoléon* – le *ms. R 292 bis* recueillant 19 cahiers grossièrement cousus par Stendhal, soit 298 feuillets, les deux volumes comprenant respectivement 202 et 144 feuillets – nous avons délimité un corpus d'étude restreint mais significatif, couvrant les différentes phases rédactionnelles, permettant de tester et de valider nos premières options de travail dans la perspective, à long terme, de l'édition intégrale du dossier de genèse⁸.

Pour exploiter les données réunies sur ce corpus, nous avons élaboré un *script* rudimentaire, entièrement réalisé à partir de logiciels libres, à la fois simples et souples d'utilisation. Aussi ne prétendrons-nous pas rivaliser avec les projets nationaux ou européens de recherche (type HyperNiezsche), ni ne revendiquons aucune innovation informatique technique, l'écriture du code HTML des pages Web, faite sur mesure, ayant été mise en place sans financement ni moyens spécifiques, sinon bénévoles. De fait, la question des mérites comparés des applications Web, des logiciels et des langages d'encodage ne nous occupera guère ici. Donnons donc notre maquette pour ce qu'elle est : un préalable nécessaire à l'étude de genèse, un outil de défrichage et de déchiffrage du matériau génétique au service d'une génétique textuelle et, au-delà, d'une génétique culturelle encore à fonder.

Toute grossière soit-elle, cette maquette-pilote viendra alimenter une réflexion conjointement menée 1) sur les bénéfices, pour le généticien, d'une diffusion large d'un travail lui-même « en chantier » et du partage, en retour, des connaissances sur les questions multiples en jeu dans l'étude d'un parcours génétique – questions d'ordre littéraire, mais aussi culturel, historique, philosophique, iconologique, codicologique enfin –; 2) sur les avantages scientifiques et techniques plus immédiats d'un recours systématique aux hyperliens renvoyant vers des sites déjà existants d'encyclopédies en ligne (Wikipédia), ou de dictionnaires en ligne, de bibliothèques et de catalogues numériques (TLFi, Gallica, Library of Congress Online Catalog) – permettant une économie en temps de saisie assez considérable; 3) sur les apports et

8. Avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque municipale de Grenoble, propriétaire des images, la maquette d'édition partielle du manuscrit est consultable en ligne sur le site de la MSH-Alpes (<http://stendhal.msh-alpes.prd.fr/spengler>).

limites de l'intertextualité élargie que permet la diffusion sur le Web, enfin, tant en termes d'espace de stockage et de temps d'entrée des données par le destinataire, qu'en termes d'ergonomie et de lisibilité, selon la loi beccarienne de la « quantité limitée d'attention » du destinataire-internaute.

Un cas exemplaire d'intertextualité génétique

Les vingt-deux feuillets retenus pour cette étude propitiatoire permettent une traversée des différents états rédactionnels et articulent plusieurs intertextes explicites. Les transcriptions proposées en accès libre sur le site de la MSH-Alpes offrent en outre un intérêt pour un public élargi, puisqu'elles traitent des trois premières années du Consulat (1799-1802), de la lente et progressive monarchisation du Consulat – la proclamation du Consulat à vie préluant à celle de l'Empire – et du basculement dans l'opposition des grandes figures progressistes que sont madame de Staël, Benjamin Constant, ou Destutt de Tracy.

Quel bilan de l'Empire tirait-on, en pleine Terreur blanche, trois ans après Waterloo, dans les cercles libéraux européens ? Le texte en gestation et comme mis en débat de la première *Vie de Napoléon* redessine d'autant mieux les postures idéologiques en co-présence dans l'Europe du Congrès de Vienne qu'il est essentiellement dialogique et polémique. Directement issu des débats contemporains, le manuscrit de *The Life* en porte en effet les traces écrites, consignées par les hôtes de l'ancien aumônier du roi d'Italie (Napoléon) et fils de son ministre de l'Intérieur, Lodovico di Breme, à Milan. Rappelons que c'est sans doute à la demande de celui-ci que Stendhal entreprit de rédiger *The Life*; que c'est dans sa loge et son salon qu'il fut présenté, en octobre 1816, à Shelley, Byron et Hobhouse; que c'est par lui encore que Stendhal eut connaissance du projet et de l'état d'avancement des *Considérations* de madame de Staël – ami personnel de la baronne, Lodovico di Breme avait eu le privilège de prendre connaissance du manuscrit en chantier des *Considérations sur les principaux événements de la Révolution* dès 1816, en Suisse⁹; que Stendhal et Lodovico di Breme, enfin, se brouillèrent au sujet de ce même livre, dès sa parution, en 1818. Suivre l'évolution du projet, à travers le feuilletage numérique du dossier génétique, c'est ainsi enrichir la biographie intellectuelle de Beyle-Stendhal, ce « houzard de la liberté » tiraillé entre ses profondes convictions libérales et son admiration pour le « Monstre », mais aussi l'histoire de la pensée européenne progressiste du premier XIX^e siècle.

9. Voir V. Del Litto, *La Vie intellectuelle de Stendhal. Genèse et évolution de ses idées (1802-1821)*, PUF, 1959, p. 575.

De la critique génétique à la génétique culturelle

Creuset où se négocie, *sur le fond* du discours collectif et plus souvent encore *à rebours* de celui-ci, un discours auctorial singulier, le brouillon d'écrivain participe pleinement de cette génétique culturelle dont Henri Mitterand – posant l'hypothèse théorique d'une sociogenèse à saisir dans la confrontation d'une parole individuelle et collective qui la nourrit, l'informe, la suscite, contradictoirement – appelait la fondation¹⁰. La valorisation des fonds de manuscrits d'écrivains contribue pour sa part à l'avènement d'une génétique culturelle complémentaire de l'histoire de la culture, dans la mesure où l'étude de l'intertextualité génétique, menée au stade avant-textuel, peut mettre en évidence la façon dont le discours de l'écrivain se constitue et se conquiert sur un discours communautaire et se situe par rapport à un certain horizon d'attente idéologique et culturel.

Cet « affleurement d'ondes et de flux culturels qui [...] traversent et nourrissent [les] structures d'accueil » discursives et/ou narratives que sont les manuscrits d'écrivain, ce « réseau de symptômes culturels » (H. Mitterand, art. cit.), p. 153 et 157) tissé dans la trame littéraire dessine, à la croisée des disciplines, un champ de recherche prometteur. Le cas de la *Vie de Napoléon* – ouvrage historique « écrit pour les contemporains des faits »¹¹ – est ici exemplaire : saturé de « mentions », d'allusions ironiques ou polémiques aux clichés et aux discours contemporains sur le « Tyran » (légende noire *versus* légende dorée), le « texte » de la *Vie de Napoléon* suppose un monde commun de références¹². L'avantage d'une édition hypertextuelle est de *donner à voir* cette pensée *in progress*, étayée et/ou arc-boutée sur un discours collectif contradictoire, l'intertextualité constituant un enjeu primordial de ce texte tout polémique¹³.

10. Pour H. Mitterand, il existe des « relations génératives » entre la série des faits historiques, la série des discours (discours de l'opinion et discours culturels des élites) et la production du texte littéraire. Voir son article « Critique génétique et histoire culturelle. Les dossiers des Rougon-Macquart », *La Naissance du texte*, sous la direction de L. Hay, José Corti, 1989, p. 147-162.

11. Voir la préface, griffonnée sur les pages de garde du premier volume relié (BMG, Rés, ms. R 292 (1)).

12. Sur la dialectique production-réception voir H. R. Jauss, « Réception et production : le mythe des frères ennemis », *La Naissance du texte*, op. cit., p. 163-173.

13. Voir H. Spengler, « Faire « avaler l'histoire » par les « détails biographiques » : Stendhal et la première *Vie de Napoléon* (1817-1818) », à paraître dans les actes du séminaire de Master de littérature française de l'ENS-LSH-Lyon : *Écriture de l'histoire : le biographique*.

Exo- et endogénèse

Éditer *en regard* de la première *Vie de Napoléon* les éléments iconographiques et textuels de la « légende noire » auxquels notre auteur entendait faire contre-poids – ainsi que le suggérait, en 1967, Marcel Descotes¹⁴ – était, au vu de l'importance des intertextes, évidemment impossible dans le cadre limité d'une version papier. Nous avons pu mettre en évidence ces phénomènes inextricablement exo- et endogénétiques dans notre édition microséquentielle en ligne par des renvois systématiques, sous forme d'hyperliens, non seulement aux *textes et documents sources* explicites (ici, les pages 480 à 482 du n° XLIV de l'*Edinburgh Review*, auquel la traduction-brouillon renvoie ; le chapitre du *Commentaire sur l'Esprit des lois de Montesquieu*, par Destutt de Tracy (1817), cité en marge de la copie reliée ; une caricature du temps : *l'Empire des Gaules*) mais aussi aux *textes-cibles* que les ajouts et ultimes corrections de juin-juillet 1818 visent à déconstruire : les « calomnieux » pamphlets de Goldsmith en général, et les « puériles » *Considérations* de madame de Staël en particulier.

L'intérêt premier de notre programme est donc de permettre la relativisation, tant au niveau macrogénétique que microgénétique, du reproche de plagiat fait à Stendhal et de révéler la progressive construction par notre auteur d'un jugement toujours plus informé, plus nuancé et plus personnel sur le « Monstre », prenant *à rebours* l'opinion commune souvent, l'opinion libérale parfois. C'est ainsi que Stendhal relit le philosophe Destutt de Tracy pour mieux contrer l'argumentation de l'égérie des libéraux¹⁵ et, pour résoudre la question soulevée par Germaine de Staël : « Jusqu'à quel point Napoléon a-t-il été tyran en France ? », finit par exhumier de son dossier d'archives un chapitre abandonné, « extrait de Tracy », qu'il décide immédiatement de *recycler* et qui indubitablement marque un tournant dans la genèse de *The Life* et, ainsi que nous l'avons pu montrer ailleurs, constitue un jalon important dans l'argumentation stendhalienne¹⁶.

14. Voir M. Descotes, *La légende de Napoléon et les écrivains français du XIX^e siècle*, Minard, 1967, p. 177.

15. Voir V. Del Litto, *En marge des manuscrits de Stendhal. Compléments et fragments inédits (1803-1821)*, PUF, 1955, p. 337 et J. C. Alciatore, « Stendhal et Destutt de Tracy. La *Vie de Napoléon* et le *Commentaire sur L'Esprit des lois* », *Modern Philology*, novembre 1949, vol. XLVII, n° 2, p. 98-107.

16. Voir H. Spengler, « Imaginaire et écriture de l'énergie dans l'œuvre de Stendhal : "La Révolution entre dans la littérature" », thèse de Doctorat sous la direction de M.-R. Corredor, Université Stendhal - Grenoble 3, 2006.

Suivre le travail d'appropriation des sources, ou « cristallisation » endogénétique

La maquette permet en effet de suivre le travail d'appropriation par Stendhal de ses sources – ou phénomène de « cristallisation » endogénétique – en s'efforçant d'aller au-delà de la traditionnelle critique des sources. À un Stendhal que l'idée de faire un plan a toujours « glacé », la traduction littérale d'un compte rendu paru dans le n° 54 de l'*Edinburgh Review* a certes permis l'économie de la scénarisation programmatique. D'abord conçu comme une traduction avouée, *The Life* s'étoffe très vite cependant de toute la documentation consultée par notre auteur en France mais aussi en Angleterre, où il s'est rendu en août 1817, et en Italie¹⁷ – ce, jusqu'au recouvrement *quasi* complet du premier texte démarqué. Texte-support, le compte rendu anglais joue de fait, dans l'écriture stendhalienne, le rôle du fameux rameau plongé dans une mine de sel et progressivement *métamorphosé* par le phénomène de la cristallisation, au fil des amplifications successives et des ajouts de paragraphes et chapitres entièrement originaux.

L'amplification de la lexie F¹⁸ est ici particulièrement intéressante à suivre, pour ce que l'étude des intertextes nous y révèle de la « tactique¹⁹ » stendhalienne. Entré massivement dans le lexique stendhalien précisément vers 1817-1818, le terme d'« énergie », en effet, apparaît bien en F4 comme ce que les linguistes appellent une « mention », une reprise ironique à Mme de Staël, datée au plus tôt de juin 1818²⁰. Par là, il devient le noyau d'une contre

17. Voir le titre initial : « Vie de Napoléon Bonaparte traduite de l'*Edinburgh Review* n° XLIV » et « Suite de la Vie traduite de Hobhouse, Warden, Ma[r]ciron, & & » (BMG, Rés, ms. R 292 bis f° 9 et 133 r°).

18. Voir l'explication du principe des lexies, *infra*, « Restituer la dynamique des processus de création en quelques clics ».

19. Voir H. Mitterand, « Genèse de *La Faute de l'abbé Mouret* », *Les Manuscrits des écrivains*, sous la direction de L. Hay, CNRS éditions/Hachette, 1993, p. 202.

20. Le mérite d'un Napoléon Bonaparte est précisément aux yeux de Stendhal d'avoir su insuffler de l'énergie à la vieille Europe, notamment à l'Espagne (voir VN, p. 87). Loin donc de souscrire au jugement de l'égérie des libéraux persuadée que, si « [l'Empereur] avait voulu le triomphe d'une liberté sage et digne, l'énergie se serait montrée de toutes parts, et une nouvelle impulsion eût animé le monde civilisé » (*Considérations sur la Révolution française*, J. Godechot éd., Tallandier, 1983, IV^e partie, chap. XII, p. 403), Stendhal soutient l'idée originale – scandaleuse même pour le camp libéral, acquis aux thèses de la baronne de Staël – que, levain de liberté, Napoléon avait été un ferment de civilisation et de progrès pour les peuples annexés ou envahis. « Par exemple, [en] sem[ant] des Constitutions en Europe. Voir la Const[ituti]on d'Espagne, de Westphalie. [...] Il n'y a plus de liberté en Suisse que celle que B[onaparte] y a mise : le canton de Vaud ». Annotations de Stendhal en marge des *Considérations* de Madame de Staël (exemplaire Vigevani, Delaunay, 1818, t. II, p. 336 et 339), recueillies par J. Félix-Faure dans *Stendhal*

argumentation «à la hussarde» qui valut à Stendhal de se brouiller non seulement avec la police autrichienne, mais aussi avec ses amis libéraux et le clan bonapartiste.

Condamnée par Victor Del Litto pour ses apories idéologiques et vouée à la monstruosité, *The Life* nous apparaîtra donc bien plutôt comme un *palimpseste*, dont il importe de restituer la dynamique évolutive, et la logique processuelle propre, dans la perspective d'une critique de l'écriture et non du texte, d'une poïétique et non plus d'une poétique.

Restituer la dynamique des processus de création en quelques clics

Une grande supériorité de l'édition numérique sur l'édition papier est en effet de permettre le feuilletage des différents états rédactionnels suivant un axe paradigmatique et/ou syntagmatique. Dans la maquette actuelle, l'internaute se déplace d'un segment²¹ à l'autre, ou d'une strate d'écriture à une autre, en cliquant directement sur les icônes des segments dans le tableau synoptique ou à l'aide des flèches de navigation (voir fig. 1, *infra*, p. 272). L'internaute a ainsi la possibilité de parcourir toutes les micro-séquences d'une même strate, d'effectuer une recherche par mots-clés ou de la relire en texte suivi : pour obtenir une édition horizontale partielle de la traduction polie et corrigée à l'automne 1817, il suffit de cliquer sur l'icône rose de la strate 2 ; les deux flèches verticales vertes, dans la zone grisée, à gauche, offrent une présentation diachronique de l'avant-texte, segment par segment, avec pour se repérer, le passage en gras de la strate d'écriture visualisée dans la zone grisée. La possibilité de transférer le contenu de la fenêtre de gauche dans celle de droite donne tout loisir à l'internaute d'afficher en regard deux états, même éloignés, du «texte» en devenir, pour les comparer et contrôler, au besoin, le signalement des modifications affiché (selon un code rappelé dans la légende).

lecteur de madame de Staël. Marginalia inédits sur un exemplaire des «*Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*», Aran, éditions du Grand Chêne, Collection stendhalienne, 1974, p. 102 et 103 ; à rapprocher de ce que Stendhal écrit par ailleurs de «l'avorissant tyrannie de l'aristocratie bernoise» (VN, p. 51).

21. Condition *sine qua non* pour une étude en synchronie et en diachronie mais aussi principe intangible pour l'établissement d'une base de données, le découpage de notre matériau génétique en «lexies» (R. Barthes) ou «segments» textuels variables (allant du «syntagme» au chapitre) est le préalable nécessaire à l'établissement de l'avant-texte. Pour cette édition partielle, l'identification des segments par des lettres de l'alphabet a paru suffire.

Fenêtrage/menue

Plan Ecran

Répéter dernière capture en utilisant les mêmes paramètres.

Répéter dernière capture

←

Esquisse de 1815

Traduction de *Vidzburgh Review* n°54, dictée les 28-30 mai 1817

Réécritures de novembre-décembre 1817

Mise au net relée en janvier 1818 et relée par Vismara en mars 1818

Campagnes de réécriture de juin à août 1818

Etat dernier du texte

→

2

4

A1 ↔ B1 ↔ C1 ↔ D1 ↔ E1 ↔ F1 ↔ G1

A2 ↔ B2 ↔ C2 ↔ D2 ↔ E2 ↔ F2 ↔ G2

A3 ↔ B3 ↔ C3 ↔ D3 ↔ E3 ↔ F3 ↔ G3

A4 ↔ B4 ↔ C4 ↔ D4 ↔ E4 ↔ F4 ↔ G4

A5 ↔ B5 ↔ C5 ↔ D5 ↔ E5 ↔ F5 ↔ G5

↑

↓

LEGENDE

état provisoire du "texte" de la *Vie de Napoléon*

fragments décapés mais reconstituables d'après les versions antérieures ou les observations complètes

commentaire de Vismara

jugement de Borsari

Modifications apportées par Stendhal au compte rendu de *Vidzburgh Review* datées en mai 1817

Modifications autographiques de Stendhal au crayon

Modifications autographiques de Stendhal à l'encre

Modifications autographiques de Stendhal au crayon gras

[] signes démarcatifs d'une rature (de suppression, de substitution, de transfert, de Stendhal

<> signes démarcatifs d'un ajout (en interligne, en marge, sur un verso vierge)

() signes démarcatifs d'une note de l'éditeur relativement à l'établissement du t

lien vers un chapitre numérisé du manuscrit (page à page ou e

lien vers un intertexte ou une bibliothèque numérique

lien vers un document iconographique numérisé

appareil critique

Fig. 1. Page d'accueil de la maquette permettant le feuilletage numérique partiel de la première *Vie de Napoléon* de Stendhal : tableau synoptique des segments transcrits et légende de l'aide à la lecture.

272

Dans le cadre de l'analyse macrogénétique de notre corpus, l'on a pu relever d'intéressants phénomènes de rémanence (motif de la « romanité », par exemple²²), de réécritures ou de transfert (*ms.* R 292 (1), f° 78 r°). Comparons les strates 1 et 4 : le chapitre VIII est une première fois subdivisé en trois chapitres, dans le R 292 *bis*, renumérotés et redistribués dans la copie reliée, avec déplacement de certains segments d'un chapitre à l'autre (en E, F et G). Ce constat d'un morcellement systématique de la traduction-pilotis en chapitres eux-mêmes plusieurs fois re-subdivisés au cours du processus rédactionnel nous permet de vérifier une hypothèse que nous avons déjà formulée à propos de l'*Histoire de la peinture en Italie* de 1817 : remodelant le compte rendu de l'*Edinburgh Review* en chapitres d'une demi-page à peine, Stendhal applique fort consciencieusement un précepte beccarien, imposant de ne soumettre au lecteur que peu d'idées à la fois, en de courts mais fulgurants chapitres, selon la loi de la « quantité limitée d'attention ».

Extensions hypertextuelles

Nous nous sommes ici volontairement limitée aux intertextes explicites. Mais l'on doit envisager, dans le cadre d'une étude exhaustive du dossier de genèse, les intertextes internes implicites : l'on pense aux annotations marginales de Stendhal sur son exemplaire des *Considérations* de madame de Staël²³, mais aussi à la *Correspondance* (lettre à Silvio Pellico), et aux *Journaux intimes*, où sont cités d'autres pamphlétaires et caricaturistes contemporains. La mise en place d'hyperliens vers des articles scientifiques devenus introuvables est pareillement envisageable et techniquement tout à fait possible. Dans les deux cas, l'édition numérique hypertextuelle en ligne a ce grand avantage sur l'édition papier de pouvoir renvoyer sur les sites de bibliothèques numériques (par exemple Gallica), avec ouverture d'une fenêtre dédiée – ce qui permet d'enrichir sans grand frais la base de données. Mais, s'il se voit considérablement facilité par le partage des connaissances mises en réseau, le travail d'*interprétation* demeure, cela va sans dire, à la charge de l'internaute : à lui de confronter les textes, d'explorer le corpus primaire et de tirer les conclusions. Les limites sont ici humaines, et non techniques.

22. Présente/absente dans le « faux départ » de 1815, la « romanité » ou grandeur de caractère toute romaine de Napoléon Bonaparte, Romulus du XIX^e siècle, est un motif décliné dans plusieurs chapitres de la *Vie de Napoléon*. On comparera le segment textuel *alpha* 0 (« Portrait de Nap. » : biffure) et le segment C 4 (sur Napoléon – Romulus *versus* Numa).

23. Voir J. Félix-Faure, *op. cit.*

Conjuguer «lisibilité» et «visibilité» du manuscrit par la co-présence des formats texte et image

Destiné à définir les fonctions et modes de requête souhaitables, à tester notre méthodologie de travail, à valider ou infirmer les partis pris scientifiques, à tester enfin l'ergonomie et la convivialité, notre outil, si rudimentaire soit-il, s'avère riche de plusieurs atouts : construit sur mesure, il s'avère très peu onéreux en temps comme en argent²⁴; d'une grande facilité d'utilisation pour le transcripteur et de consultation intuitive pour le destinataire; souple et surtout, évolutif.

Quant à la transcription elle-même, nos choix éditoriaux résultent d'un compromis rendu nécessaire, selon nous, par l'hétérogénéité même des destinataires potentiellement visés par ce projet d'édition gratuite en ligne envisagé dans le cadre d'un partenariat avec la Bibliothèque municipale de Grenoble : historiens de la Révolution et de l'Empire, historiens des idées, généticiens et littéraires, beylistes ou curieux. L'allègement systématique du code de transcription, la normalisation orthographique (pour permettre les recherches en mode texte) et la rationalisation de la présentation de l'avant-texte en diverses fenêtres participent d'un même souci d'appropriation au destinataire non spécialiste.

Premier coup de force éditorial : parce qu'aucune translittération ne saurait épuiser la pluralité sémiotique du manuscrit ni rendre un compte exhaustif de ses tracés et traces sémio-visuelles²⁵, nous avons opté pour une transcription de type linéarisée codée, mais *très allégée*, conçue comme une aide à la lecture à destination d'un public mêlé, selon notre parti pris d'une diffusion la plus large possible (voir fig. 2, *infra*, p. 275).

La part «lisible»²⁶ du manuscrit est ainsi prise en charge par l'affichage de la transcription en mode texte, dans la fenêtre de gauche; la part «visible» du manuscrit est restituée, non sans pertes il est vrai, par la possibilité d'afficher en regard l'image numérique de chacun des folios – dont l'identifiant s'affiche automatiquement au passage de la souris sur l'icône –, image elle-même *mimée*

24. L'écriture du code HTML a coûté deux journées de travail à un informaticien bénévole (pour en autonomiser l'écriture, il faudrait compter une semaine de travail environ) et nous avons usé de logiciels gratuits, comme Open Office.

25. Voir L. Hay, «Pour une sémiotique du mouvement», *La Littérature des écrivains*, José Corti, 2002, p. 169-199.

26. Voir J.-L. Lebrave, «Du visible au lisible : comment représenter la genèse?», *Genesis*, n° 27, 2006, p. 11-18; N. Mauriac Dyer, «Déchiffer. Transcrire. Cartographier. Lier. Proust ou le manuscrit apprivoisé», *ibid.*, p. 119-132.

[illegible]

Fig. 2. Une «aide à la lecture» codée du microfilm du manuscrit : les notes de régie et renvois aux pilotis stendhaliens sont repérables par un code de couleur spécifique et affichés dans une zone réservée, correspondant à l'utilisation par Stendhal de l'espace de la page, des marges et des versos laissés vierges.

par une transcription diplomatique en mode image, pour les folios les moins aisément déchiffrables (comme c'est le cas pour le segment D₄), l'identifiant du folio s'affichant dès lors en caractères gras et soulignés.

Nous n'usons par ailleurs jamais de caractères plus petits, pour plus de lisibilité à l'écran – rappelons que la transcription de type linéarisé allégé ne prétend pas concurrencer l'image du manuscrit ni se substituer à lui mais vise au contraire à aider l'internaute à déchiffrer, lire *à son tour* et interpréter par lui-même, tâche dont pas même une transcription *ultra*-diplomatique ne saurait le dispenser –; ni de style barré, ce afin de pouvoir spécifier la nature de l'instrument d'écriture (encre; crayon à papier; crayon gras) par un code de couleurs et préciser, *à la lettre près*, les limites des opérations d'ajout et de suppression. La distinction des instruments est en effet capitale pour l'établissement de l'avant-texte, appuyé sur une chronologisation fine des campagnes de correction. Selon que les modifications, biffures et ajouts ont été opérés au crayon à papier, à l'encre, ou au crayon gras, la quatrième strate d'écriture paraît ainsi pouvoir être décomposée en trois sous-strates au moins, comme on peut le vérifier en suivant sur le site les modifications successivement apportées à la lexie D.

Second coup de force éditorial : afin de faciliter le déchiffrement de la page, nous avons choisi de transcrire à part, dans un espace réservé au « paratexte critique », les marginales allographes et les réponses correspondantes de Stendhal (voir l'annotation du relecteur Vismara, en D₃, contre-annotée par Stendhal, en D₄ : voir fig. 3, *infra*, p. 277), les notes de régie (en A₄) ou d'auto-censure (« longueur », « à supprimer »; « prudence » : voir fig. 2, *supra*, p. 275) ainsi que les références précises à des pages d'ouvrages consultés, griffonnées au crayon sur les brouillons (en A₁, par exemple).

Nous pensons en effet que si la reconstitution virtuelle du processus de création invite à suivre, pas à pas, les phénomènes intriqués d'exo- et d'endogénèse, le redéploiement numérique du dossier de genèse comme avant-texte organisé doit aussi permettre une présentation intelligible du projet.

La normalisation de l'orthographe, enfin, était requise pour faciliter les recherches par mots-clés dans les différents états du texte : les interventions du transcripteur sont cependant signalées et reconnaissables (voir la légende). En revanche, à l'encontre de l'édition de Louis Royer²⁷ et des éditions imprimées plus récentes²⁸, nous avons choisi de respecter la ponctuation originale, même fautive. L'intervention ou la substitution, par les éditeurs, des signes de ponctuation forte et semi-forte (du point et du point-virgule notamment),

27. Stendhal, *Napoléon*, Champion, 1929.

28. Voir C. Mariette-Clot, « Comment éditer un inachevé ? Les manuscrits de Stendhal sur Napoléon », *L'Œuvre inachevée*, Pau, 1999, p. 63-66.

Fenêtre/menu

Plen Ecran

Répéter dernière

Répéter dernière capture en utilisant les mêmes paramètres.

Répéter dernière capture

Esquisse de 1815

Traduction de *l'Edinburgh Review* n°54, dictée les 28-30 mai 1817

Réécritures de novembre-décembre 1817

Mise au net reléée en janvier 1818 et relue par Vismara en mars 1818

Campagnes de réécriture de juin à août 1818

Etat dernier du texte

Légende

Tableau synoptique

Transférer dans la fenêtre de droite

voyez l'un ou l'autre passage sur l'usage de la

BMG, Rte, ms R. 292 (U), f. 74 recto 62.^{re}

d'hôpital [et] en proie à [une] <[> maladie

lente ; tous ses vœux appellent la santé,

et si Dieu lui rend la santé il sera

le plus heureux des hommes. Qu'il

guérisse, et qu'on le mette à la porte, vous

verrez qu'au bout de huit jours il ne

tiendra nul compte de cette santé si

désirée, et s'il est heureux ce ne sera

pas à cause qu'il est en santé. [mais]

pour tout autre motif. La liberté comme

ils l'entendent ne rendait pas les

peuples heureux. <[il faut maintenant qu'il apprenne

l'art d'être heureux]> Ce n'est pas précisément la

liberté qu'il faut <aux peuples> mais *point*

d'arbitraire. <La tyrannie ne leur sera réellement pas

insupportable si elle ne>

Le premier en suppose la plus complète

indépendance possible de l'individu, l'exclusion

de l'autorité publique dans la plupart

de ses actions : le second au contraire admet

la subordination la plus étendue, et la plus

Et ce chapitre est fait pour justifier

Napoléon pour sa conduite envers la liberté,

il est excellent ; mais tout cela est renfermé

dans le peu de mots mis dans la bouche de

N. Les Français sont indifférents à la liberté.

Si au contraire c'est un chapitre pour

faire avaler aux régicides le véritable

bon principe, il fait le contraire.

<Où>

est un cha

la rigueur

fait le con

Fig. 3. Réconcilier la part « lisible » et la part « visible » du manuscrit : aide à la lecture d'une annotation critique de Vismara relative au chapitre 23 de *The Life*, contre-annotée et validée par Stendhal.

contribue à donner du style stendhalien une image fausse, en en bouleversant le rythme et la cadence propres. Respecter la ponctuation d'origine des phrases, le plus souvent dictées par Stendhal au copiste, c'est donc redonner à sentir, en quelque façon, le souffle de la création...

De l'hypertexte au cybertexte ?

Les avantages de l'édition numérique des fonds d'écrivains, outre la restauration du libre accès de tous au patrimoine culturel, sont plus évidents sur les plans technique et financier que scientifique. Et cependant l'édition numérique, lorsque son hébergement est garanti dans la durée, s'avère scientifiquement plus pérenne, par sa souplesse d'extension et son évolutivité même. Sinon gratuite, elle est indubitablement bien moins onéreuse que les (ruineuses) éditions diplomatiques tirées sur papier. Elle seule autorise des requêtes par mots-clés (y compris dans les intertextes, tous en format texte dans notre maquette) ; un travail d'annotation collaborative en ligne ; des renvois économiques (en espace de stockage et en temps de saisie) aux sites encyclopédiques, base de données ou bibliothèques numériques, ainsi que l'adjonction (voire la substitution ?) d'hyperliens aux notes critiques – fournissant un remède efficace à la surcharge d'informations dans l'apparat critique. Elle s'enrichit donc autant qu'elle participe du partage en ligne des connaissances les plus actuelles, en même temps qu'elle ouvre la possibilité inédite d'une interaction²⁹, d'un retour critique, qui n'eussent certes point déplu à notre auteur.

29. En cliquant sur une icône dédiée, l'internaute a la possibilité d'envoyer au transcripateur un commentaire, avec renvoi automatique au folio concerné. Le transcripateur peut ainsi espérer qu'un historien spécialiste de la période, ou un amateur curieux, saura quelque jour identifier l'estampe *L'Empire des Gaules* (en G4), non inventoriée dans les inventaires analytiques des collections d'estampes Hennin et de Vinck (BnF).